

[] passages sélectionnés pour la
pièce radio 2015

X → Les passages sélectionnés de la version abrégée

CHAPITRE PREMIER

Une petite ville

Put thousands together
Less bad,
But the cage less gay.

HOBBS¹.

[La petite ville de Verrières² peut passer pour l'une des plus jolies de la Franche-Comté. Ses maisons blanches avec leurs toits pointus de tuiles rouges s'étendent sur la pente d'une colline, dont des touffes de vigoureux châtaigniers marquent les moindres sinuosités. Le Doubs coule à quelques centaines de pieds³ au-dessous de ses fortifications bâties jadis par les Espagnols, et maintenant ruinées.

Verrières est abritée du côté du nord par une haute montagne, c'est une des branches du Jura. Les cimes brisées du Verra se couvrent de neige dès les premiers froids d'octobre. [Un torrent, qui se précipite de la montagne, traverse Verrières avant de se jeter dans le Doubs, et donne le mouvement à un grand nombre de scies à bois; c'est une industrie fort simple et qui procure un certain bien-être à la majeure partie des habitants plus paysans que bourgeois.] Ce ne sont pas cependant les scies à bois qui ont enrichi cette petite ville. X

1. **Thomas Hobbes** (1588-1679): philosophe anglais. Énigmatique, la phrase qui lui est attribuée peut être traduite ainsi: « Mettez-les ensemble par milliers, c'est un moindre mal, mais la cage sera moins gaie. »

2. **Verrières**: ville fictive (même si on trouve en France des localités du même nom); Verrières est le stéréotype de la ville ordinaire de province. Stendhal la situe sur les bords du Doubs, en Franche-Comté, tout près du Jura et de la frontière suisse.

3. Le pied est une ancienne mesure de longueur qui correspond à environ 30 centimètres.

Le Rouge et le Noir

15 C'est à la fabrique des toiles peintes, dites de Mulhouse¹, que l'on doit l'aisance générale qui, depuis la chute de Napoléon, a fait rebâtir les façades de presque toutes les maisons de Verrières.

20 [À peine entre-t-on dans la ville que l'on est étourdi par le fracas d'une machine bruyante et terrible en apparence. Vingt marteaux pesants, et retombant avec un bruit qui fait trembler le pavé, sont élevés par une roue que l'eau du torrent fait mouvoir. Chacun de ces marteaux fabrique, chaque jour, je ne sais combien de milliers de clous. Ce sont de jeunes filles fraîches et jolies qui présentent aux coups de ces marteaux énormes les petits morceaux de fer qui sont

25 rapidement transformés en clous.] Ce travail, si rude en apparence, est un de ceux qui étonnent le plus le voyageur qui pénètre pour la première fois dans les montagnes qui séparent la France de l'Helvétie². Si, en entrant à Verrières, le voyageur demande à qui appartient cette

30 belle fabrique de clous qui assourdit les gens qui montent la grande rue, on lui répond avec un accent traînard³: *Eh! elle est à M. le maire.* Pour peu que le voyageur s'arrête quelques instants dans cette grande rue de Verrières, qui va en montant depuis la rive du Doubs jusque vers le sommet de la colline, il y a cent à parier contre un qu'il verra paraître un grand homme à l'air affairé⁴ et important.

35 À son aspect tous les chapeaux se lèvent rapidement. Ses cheveux sont grisonnants, et il est vêtu de gris. Il est chevalier de plusieurs ordres⁵, il a un grand front, un nez aquilin⁶, et au total sa figure ne manque pas d'une certaine régularité: on trouve même, au premier aspect, qu'elle réunit à la dignité du maire de village cette sorte

40 d'agrément⁷ qui peut encore se rencontrer avec quarante-huit ou

1. **Toiles peintes, dites de Mulhouse**: aussi appelées indiennes, étoffes de coton léger, décorées selon des techniques importées de Pondichéry (Inde), qui connaissent en France un grand succès.

2. **Helvétie**: Suisse.

3. **Traînard**: dont le rythme est ralenti; cette manière de parler est caractéristique des régions suisses. Comme souvent dans le roman, l'emploi de l'italique indique que le narrateur rapporte les propos d'un personnage.

4. **Affairé**: occupé à ses affaires.

5. **Chevalier de plusieurs ordres**: personnalité qui, à plusieurs reprises, a reçu des distinctions honorifiques.

6. **Aquilin**: fin et recourbé en bec d'aigle.

7. **Agrément**: caractère plaisant, agréable.

cinquante ans. [Mais bientôt le voyageur parisien est choqué d'un certain air de contentement de soi et de suffisance¹ mêlé à je ne sais quoi de borné et de peu inventif.] On sent enfin que le talent de cet homme-là se borne à se faire payer bien exactement ce qu'on lui doit, et à payer lui-même le plus tard possible quand il doit.

[Tel est le maire de Verrières, M. de Rénal.] Après avoir traversé la rue d'un pas grave, il entre à la mairie et disparaît aux yeux du voyageur. Mais, cent pas plus haut, si celui-ci continue sa promenade, il aperçoit une maison d'assez belle apparence, et] à travers une grille de fer attenante à la maison, [des jardins magnifiques.] Au-delà, c'est une ligne d'horizon formée par les collines de la Bourgogne, et qui semble faite à souhait pour le plaisir des yeux. Cette vue fait oublier au voyageur l'atmosphère empestée des petits intérêts d'argent dont il commence à être asphyxié.

[On lui apprend que cette maison appartient à M. de Rénal.] C'est aux bénéfiques qu'il a faits sur sa grande fabrique de clous que le maire de Verrières doit cette belle habitation en pierres de taille qu'il achève en ce moment. Sa famille, dit-on, est espagnole, antique, et, à ce qu'on prétend, établie² dans le pays³ bien avant la conquête de Louis XIV.

[Depuis 1815⁴ il rougit d'être industriel: 1815, l'a fait maire de Verrières. Les murs en terrasse qui soutiennent les diverses parties de ce magnifique jardin qui, d'étage en étage, descend jusqu'au Doubs, sont aussi la récompense de la science de M. de Rénal dans le commerce du fer.]

Ne vous attendez point à trouver en France ces jardins pittoresques qui entourent les villes manufacturières⁵ de l'Allemagne, Leipzig, Francfort, Nuremberg, etc. En Franche-Comté, plus on bâtit de murs, plus on hérissé sa propriété de pierres rangées les unes au-dessus des

1. **Suffisance**: arrogance, absence de modestie.

2. **Établie**: installée.

3. **Pays**: ici, région.

4. L'action se situe donc sous la Restauration (1814-1830), période succédant à l'Empire qui signe le retour au pouvoir de la royauté et des valeurs aristocratiques (parmi lesquelles une forme de mépris envers les activités industrielles). La description de M. de Rénal associe le personnage à un type social caractéristique de cette époque, celui du noble bourgeois.

5. **Manufacturières**: industrielles.

Henri Reval - Sorel

70 autres, plus on acquiert de droits aux respects de ses voisins. Les jardins de M. de Rênal, remplis de murs, sont encore admirés parce qu'il a acheté, au poids de l'or, certains petits morceaux de terrain qu'ils occupent. Par exemple, cette scie à bois, dont la position singulière¹ sur la rive du Doubs vous a frappé en entrant à Verrières, et où vous avez remarqué le nom de SOREL, écrit en caractères gigantesques sur une planche qui domine le toit, elle occupait, il y a six ans, l'espace sur lequel on élève en ce moment le mur de la quatrième terrasse des jardins de M. de Rênal.

80 [Malgré sa fierté, M. le maire a dû faire bien des démarches auprès du vieux Sorel, paysan dur et entêté; il a dû lui compter de beaux louis d'or pour obtenir qu'il transportât son usine ailleurs. Quant au ruisseau public qui faisait aller la scie, M. de Rênal, au moyen du crédit dont il jouit à Paris, a obtenu qu'il fût détourné.] Cette grâce² lui vint après les élections de 182...

85 Il a donné à Sorel quatre arpents pour un³, à cinq cents pas plus bas sur les bords du Doubs. Et, quoique cette position fût beaucoup plus avantageuse pour son commerce de planches de sapin, le père Sorel, comme on l'appelle depuis qu'il est riche, a eu le secret d'obtenir de l'impatience et de la manie de propriétaire⁴, qui animait son voisin, une somme de 6000 fr.

90 Il est vrai que cet arrangement a été critiqué par les bonnes têtes de l'endroit. Une fois, c'était un jour de dimanche, il y a quatre ans de cela, M. de Rênal, revenant de l'église en costume de maire, vit de loin le vieux Sorel, entouré de ses trois fils, sourire en le regardant. Ce sourire a porté un jour fatal dans l'âme de M. le maire, il pense depuis lors qu'il eût pu obtenir l'échange à meilleur marché.

95 Pour arriver à la considération publique à Verrières, l'essentiel est de ne pas adopter, tout en bâtissant beaucoup de murs, quelque plan apporté d'Italie par ces maçons, qui au printemps traversent les

1. Singulière: étonnante.

2. Grâce: privilège obtenu à partir de manigances politiciennes.

3. Quatre arpents pour un: l'arpent est une ancienne unité de mesure utilisée dans le domaine agricole; ici, l'échange a été extrêmement profitable pour le père Sorel qui a récupéré quatre fois plus de terres qu'il en avait.

4. Manie de propriétaire: désir d'acquérir des propriétés qui tourne à l'obsession.

100 gorges du Jura pour gagner Paris. Une telle innovation vaudrait à l'imprudent bâtisseur une éternelle réputation de *mauvaise tête*, et il serait à jamais perdu auprès des gens sages et modérés qui distribuent la considération en Franche-Comté.

105 Dans le fait, ces gens sages y exercent le plus ennuyeux *despotisme*¹; c'est à cause de ce vilain mot que le séjour des petites villes est insupportable, pour qui a vécu dans cette grande république qu'on appelle Paris. La tyrannie de l'opinion², et quelle opinion! est aussi *bête* dans les petites villes de France qu'aux États-Unis d'Amérique.

↳ les gens de V. / tyrannie de l'opinion = mitigation sociale

CHAPITRE II

Un maire

L'importance! Monsieur, n'est-ce rien? Le respect des sots, l'ébahissement des enfants, l'envie³ des riches, le mépris du sage.

BARNAVE⁴.

5 [Heureusement pour la réputation de M. de Rênal comme administrateur⁵, un immense *mur de soutènement*⁶ était nécessaire à la promenade publique qui longe la colline à une centaine de pieds au-dessus du cours du Doubs.] Elle doit à cette admirable position une des vues les plus pittoresques de France. Mais, à chaque printemps,

1. **Despotisme**: dictature.

2. **Tyrannie de l'opinion**: dictature de l'opinion publique; l'expression désigne la démocratie, qui existait alors aux États-Unis.

3. **Envie**: jalousie.

4. **Antoine Barnave** (1761-1793): révolutionnaire guillotiné sous la Terreur, auquel sont attribuées plusieurs épigraphes du *Rouge et le Noir*.

5. **Administrateur**: en tant que maire, M. de Rênal est responsable des affaires courantes de la ville.

6. **Mur de soutènement**: mur vertical qui permet de contenir un terrain, par exemple pour éviter qu'une colline s'effondre.

Le Rouge et le Noir

les eaux de pluie sillonnaient la promenade, y creusaient des ravins et la rendaient impraticable. Cet inconvénient, senti par tous, mit M. de Rênal dans l'heureuse nécessité d'immortaliser son administration¹ par un mur de vingt pieds de hauteur et de trente ou quarante toises² de long.

Le parapet de ce mur, pour lequel M. de Rênal a dû faire trois voyages à Paris, car l'avant-dernier ministre de l'Intérieur s'était déclaré l'ennemi mortel de la promenade de Verrières; le parapet de ce mur s'élève maintenant de quatre pieds³ au-dessus du sol. Et, comme pour braver tous les ministres présents et passés, on le garnit en ce moment avec des dalles de pierre de taille.

Combien de fois, songeant aux bals de Paris abandonnés la veille, et la poitrine appuyée contre ces grands blocs de pierre d'un beau gris tirant sur le bleu, mes regards ont plongé dans la vallée du Doubs! Au-delà, sur la rive gauche, serpentent cinq ou six vallées au fond desquelles l'œil distingue fort bien de petits ruisseaux. Après avoir couru de cascade en cascade, on les voit tomber dans le Doubs. Le soleil est fort chaud dans ces montagnes; lorsqu'il brille d'aplomb, la rêverie du voyageur est abritée sur cette terrasse par de magnifiques platanes. Leur croissance rapide et leur belle verdure tirant sur le bleu, ils la doivent à la terre rapportée, que M. le maire a fait placer derrière son immense mur de soutènement, car, malgré l'opposition du conseil municipal, il a élargi la promenade de plus de six pieds⁴ (quoiqu'il soit ultra et moi libéral⁵, je l'en loue); c'est pourquoi dans son opinion et dans celle de M. Valenod, l'heureux directeur

1. **Immortaliser son administration**: réaliser un ouvrage public qui rappellera à tous l'époque où M. de Rênal était maire.

2. **Trente ou quarante toises**: environ 75 mètres (la toise est une ancienne mesure de longueur qui correspond approximativement à 2 mètres).

3. **Quatre pieds**: environ 1,2 mètre.

4. **Six pieds**: environ 2 mètres.

5. **Quoiqu'il soit ultra et moi libéral**: positions politiques adverses sous la Restauration. L'ultraroyalisme est un mouvement conservateur qui s'exprime en faveur d'un système monarchique s'appuyant uniquement sur la noblesse. Au contraire, les libéraux représentent un groupe progressiste qui défend les libertés et s'oppose à la confiscation du pouvoir par la royauté ou la noblesse.

du dépôt de mendicité¹ de Verrières, cette terrasse peut soutenir la comparaison avec celle de Saint-Germain-en-Laye².

Je ne trouve quant à moi qu'une chose à reprendre au cours de la Fidélité³ ; on lit ce nom officiel en quinze ou vingt endroits, sur des
 35 plaques de marbre qui ont valu une croix de plus à M. de Rênal ; ce que je reprocherais au cours de la Fidélité, c'est la manière barbare dont l'autorité fait tailler et tondre jusqu'au vif ces vigoureux platanes.]
 Au lieu de ressembler par leurs têtes basses, rondes et aplaties, à la plus vulgaire des plantes potagères, ils ne demanderaient pas mieux
 40 que d'avoir ces formes magnifiques qu'on leur voit en Angleterre. Mais la volonté de M. le maire est despotique, et deux fois par an tous les arbres appartenant à la commune sont impitoyablement amputés. [Les libéraux de l'endroit prétendent, mais ils exagèrent, que la main du jardinier officiel est devenue bien plus sévère depuis
 45 que M. le vicaire⁴ Maslon a pris l'habitude de s'emparer des produits de la tonte.]

Ce jeune ecclésiastique fut envoyé de Besançon, il y a quelques années, pour surveiller l'abbé Chélan et quelques curés des environs.

[Un vieux chirurgien-major⁵ de l'armée d'Italie, retiré à Verrières, et qui de son vivant était à la fois, suivant M. le maire, jacobin⁶ et bonapartiste⁷, osa bien un jour se plaindre à lui de la mutilation
 50 périodique de ces beaux arbres.]

1. **Dépôt de mendicité** : institution à mi-chemin entre l'asile et la prison où l'on enferme les plus misérables (mendiants, vagabonds, prostituées), la mendicité étant considérée comme un délit depuis 1767.

2. **Saint-Germain-en-Laye** : commune française située à proximité de Paris ; on trouve dans cette ville une immense promenade en terrasse particulièrement prestigieuse, construite à la fin du xvii^e siècle, qui surplombe la Seine.

3. **Fidélité** : soutien à la monarchie absolue, à qui M. de Rênal rend ici hommage en condamnant implicitement la Révolution et l'Empire ; sous la plume du narrateur, le terme est teinté d'une coloration ironique à l'égard du personnage que sa femme trompera.

4. **Vicaire** : prêtre qui assiste le curé dans sa paroisse.

5. **Chirurgien-major** : chirurgien militaire.

6. **Jacobin** : partisan des idées révolutionnaires, et de Robespierre en particulier.

7. **Bonapartiste** : partisan de Napoléon Bonaparte.

55 [-J'aime l'ombre,] répondit M. de Rênal avec la nuance de hauteur convenable¹ quand on parle à un chirurgien, membre de la légion d'honneur², j'aime l'ombre. Je fais tailler *mes* arbres pour donner de l'ombre, et je ne conçois pas qu'un arbre soit fait pour autre chose, quand toutefois, comme l'utile noyer, il *ne rapporte pas de revenu*...

60 Voilà le grand mot qui décide de tout à Verrières: RAPPORTER DU REVENU. À lui seul il représente la pensée habituelle de plus des trois quarts des habitants.]

65 *Rapporter du revenu* est la raison qui décide de tout dans cette petite ville qui vous semblait si jolie. L'étranger qui arrive, séduit par la beauté des fraîches et profondes vallées qui l'entourent, s'imagine d'abord que ses habitants sont sensibles au *beau*; ils ne parlent que trop souvent de la beauté de leur pays: on ne peut pas nier qu'ils n'en fassent grand cas; mais c'est parce qu'elle attire quelques étrangers dont l'argent enrichit les aubergistes, ce qui, par le mécanisme de l'octroi, *rapporte du revenu à la ville*.

70 C'était par un beau jour d'automne que M. de Rênal se promenait sur le cours de la Fidélité, donnant le bras à sa femme. Tout en écoutant son mari qui parlait d'un air grave, l'œil de Mme de Rênal suivait avec inquiétude les mouvements de trois petits garçons. L'aîné, qui pouvait avoir onze ans, s'approchait trop souvent du parapet et faisait mine d'y monter. Une voix douce prononçait alors le nom d'Adolphe, et
75 l'enfant renonçait à son projet ambitieux. Mme de Rênal paraissait une femme de trente ans, mais encore assez jolie.

[- Il pourrait bien s'en repentir, ce beau monsieur de Paris,] disait M. de Rênal d'un air offensé, et la joue plus pâle encore qu'à l'ordinaire. [Je ne suis pas sans avoir quelques amis au Château³...]

80 Mais, quoique je veuille vous parler de la province pendant deux cents pages, je n'aurai pas la barbarie de vous faire subir la longueur et les *ménagements savants*⁴ d'un dialogue de province.

1. **Hauteur convenable**: mépris ou condescendance conforme aux règles sociales en usage, pour marquer une supériorité de classe.

2. **Légion d'honneur**: distinction honorifique établie par Napoléon I^{er} qui récompense un citoyen pour service rendu à la nation.

3. **Château**: les Tuileries ou Saint-Cloud, où se trouvent le roi et son entourage.

4. **Ménagements savants**: détours habiles de la parole.

[Ce beau monsieur de Paris, si odieux au maire de Verrières, n'était
autre que M. Appert¹, qui, deux jours auparavant, avait trouvé le moyen
85 de s'introduire, non seulement dans la prison et le dépôt de mendicité
de Verrières, mais aussi dans l'hôpital administré gratuitement par
le maire et les principaux propriétaires de l'endroit.]

[Mais,] disait timidement Mme de Rênal, [quel tort peut vous faire
ce monsieur de Paris, puisque vous administrez le bien des pauvres
90 avec la plus scrupuleuse probité² ?

- Il ne vient que pour *déverser* le blâme³, et ensuite il fera insérer
des articles dans les journaux du libéralisme.

- Vous ne les lisez jamais, mon ami.

- Mais on nous parle de ces articles jacobins; tout cela nous dis-
95 trait *et nous empêche de faire le bien*⁴. Quant à moi, je ne pardonnerai
jamais au curé.]

1. **Benjamin Appert** (1797-1873): philanthrope et écrivain français qui se montra particulièrement intéressé par le sujet de l'incarcération et le sort des prisonniers. Il consacra sa vie à visiter des prisons, des écoles et des asiles afin de trouver des solutions pour améliorer les conditions de détention.

2. **Probité**: honnêteté.

3. **Déverser le blâme**: critiquer.

4. **Faire le bien**: assister les plus démunis; utilisée fréquemment sous la Restauration, l'expression devient un enjeu récurrent dans les discours de l'époque.

CHAPITRE III

Le bien des pauvres

Un curé vertueux et sans intrigue est
une Providence¹ pour le village.

FLEURY².

[Il faut savoir que le curé de Verrières, vieillard de quatre-vingts ans, mais qui devait à l'air vif de ces montagnes une santé et un caractère de fer, avait le droit de visiter à toute heure la prison, l'hôpital et même le dépôt de mendicité. C'était précisément à six heures du
5 matin, que M. Appert, qui de Paris était recommandé au curé, avait eu la sagesse d'arriver dans une petite ville curieuse. Aussitôt il était allé au presbytère³.

En lisant la lettre que lui écrivait M. le marquis de La Mole, pair
de France⁴, et le plus riche propriétaire de la province, le curé Ché-
10 lan resta pensif.

Je suis vieux et aimé ici, se dit-il enfin à mi-voix, [ils n'oseraient!]
Se tournant tout de suite vers le monsieur de Paris, avec des yeux
où, malgré le grand âge, brillait ce feu sacré⁵ qui annonce le plaisir
de faire une belle action un peu dangereuse:

15 [- Venez avec moi, monsieur, et en présence du geôlier⁶ et surtout
des surveillants du dépôt de mendicité, veuillez n'émettre aucune
opinion sur les choses que nous verrons.

1. **Une Providence**: la manifestation de la présence divine, qui gouverne le monde; le sens figuré employé ici signifie une promesse de bonheur.

2. **Claude Fleury** (1640-1723): ecclésiastique, proche de Louis XV; cette citation pourrait s'appliquer à l'abbé Chélan, curé de Verrières, qui sera introduit dans ce chapitre et représente le type même de l'homme d'Église intègre.

3. **Presbytère**: habitation du curé.

4. **Pair de France**: parlementaire issu de la noblesse française.

5. **Feu sacré**: passion énergique.

6. **Geôlier**: gardien de prison.

20 [M. Appert comprit qu'il avait affaire à un homme de cœur: il suivit le vénérable¹ curé, visita la prison, l'hospice², le dépôt, fit beaucoup de questions, et, malgré d'étranges réponses, ne se permit pas la moindre marque de blâme.

[Cette visite dura plusieurs heures.] Le curé invita à dîner M. Appert, qui prétendit avoir des lettres à écrire: il ne voulait pas compromettre³ davantage son généreux compagnon. Vers les trois heures, ces messieurs allèrent achever l'inspection du dépôt de mendicité, et revinrent ensuite à la prison. [À, ils trouvèrent sur la porte le geôlier, espèce de géant de six pieds⁴ de haut et à jambes arquées⁵; sa figure ignoble était devenue hideuse par l'effet de la terreur.

30 [- Ah! monsieur,] dit-il au curé, dès qu'il l'aperçut, [ce monsieur, que je vois là avec vous, n'est-il pas M. Appert?

- Qu'importe? dit le curé.

- C'est que depuis hier j'ai l'ordre le plus précis, et que M. le préfet a envoyé par un gendarme, qui a dû galoper toute la nuit, de ne pas admettre M. Appert dans la prison.

35 - Je vous déclare, M. Noiroud, dit le curé, que ce voyageur, qui est avec moi, est M. Appert. [Reconnaissez-vous que j'ai le droit d'entrer dans la prison à toute heure du jour et de la nuit, et en me faisant accompagner par qui je veux?

40 - Oui, M. le curé,] dit le geôlier à voix basse, et baissant la tête, comme un bouledogue, que fait obéir à regret la crainte du bâton.

[Seulement, M. le curé, j'ai femme et enfants, si je suis dénoncé on me destituera⁶; je n'ai pour vivre que ma place.

- Je serais aussi bien fâché de perdre la mienne,] reprit le bon curé, d'une voix de plus en plus émue.

*les mes-
sieurs
permi-
nent
par la
prison*

1. **Vénéral**: digne de respect en raison de son grand âge.

2. **Hospice**: établissement recevant des personnes qui nécessitent assistance, comme les malades de toutes sortes et les miséreux.

3. **Compromettre**: risquer la réputation.

4. **Six pieds**: environ 1,80 mètre.

5. **Arquées**: courbées en forme d'arc.

6. **Destituera**: renverra.

Le Rouge et le Noir

45 – Quelle différence ! reprit vivement le geôlier ; vous, M. le curé, on sait que vous avez huit cents livres de rente¹, du bon bien au soleil²...

[Tels sont les faits qui, commentés, exagérés de vingt façons différentes, agitaient depuis deux jours toutes les passions haineuses de la petite ville de Verrières. Dans ce moment, ils servaient de
50 texte à la petite discussion que M. de Rênal avait avec sa femme.] Le matin, suivi de M. Valenod, directeur du dépôt de mendicité, il était allé chez le curé, pour lui témoigner le plus vif mécontentement. M. Chélan n'était protégé par personne ; il sentit toute la portée de leurs paroles.

55 – Eh bien, messieurs ! je serai le troisième curé, de quatre-vingts ans d'âge, que les fidèles verront destituer dans ce voisinage. Il y a cinquante-six ans que je suis ici ; j'ai baptisé presque tous les habitants de la ville, qui n'était qu'un bourg³ quand j'y arrivai. Je marie tous les jours des jeunes gens, dont jadis j'ai marié les grands-pères. Verrières
60 est ma famille, mais la peur de la quitter ne me fera point transiger⁴ avec ma conscience ni admettre un autre directeur de mes actions. Je me suis dit en voyant l'étranger : Cet homme, venu de Paris, peut être à la vérité un libéral ; il n'y en a que trop ; mais quel mal peut-il faire à nos pauvres et à nos prisonniers ?

65 Les reproches de M. de Rênal, et surtout ceux de M. Valenod, le directeur du dépôt de mendicité, devenant de plus en plus vifs :

– Eh bien, messieurs ! faites-moi destituer, s'était écrié le vieux curé, d'une voix tremblante. Je n'en habiterai pas moins le pays. On sait qu'il y a quarante-huit ans, j'ai hérité d'un champ qui rapporte
70 huit cents livres. Je vivrai avec ce revenu. Je ne fais point d'économies illicites dans ma place, moi, messieurs, et c'est peut-être pourquoi je ne suis pas si effrayé quand on parle de me la faire perdre.

M. de Rênal vivait fort bien avec sa femme qui attendait un grand héritage ; mais ne sachant que répondre à cette idée, qu'elle lui répé-
75 tait timidement : Quel mal ce monsieur de Paris peut-il faire aux

1. Rente : revenu régulier d'une propriété.

2. Du bon bien au soleil : de l'argent de côté (expression familière).

3. Bourg : petite ville.

4. Transiger : négocier.

prisonniers. Il était sur le point de se fâcher tout à fait, quand elle jeta un cri. Le second de ses fils venait de monter sur le parapet du mur de la terrasse, et y courait, quoique ce mur fût élevé de plus de vingt pieds sur la vigne qui est de l'autre côté. La crainte d'effrayer son fils et de le faire tomber empêchait Mme de Rênal de lui adresser la parole. Enfin, l'enfant, qui riait de sa prouesse, ayant regardé sa mère, vit sa pâleur, sauta sur la promenade et accourut à elle. Il fut bien grondé.]

Ce petit événement changea le cours de la conversation.

85 [— Je veux absolument prendre chez moi Sorel, le fils du scieur de planches, dit M. de Rênal; il surveillera les enfants, qui commencent à devenir trop diables pour nous. C'est un jeune prêtre, ou autant vaut, bon latiniste, et qui fera faire des progrès aux enfants; car il a un caractère ferme, dit le curé. Je lui donnerai trois cents francs et la nourriture. J'avais quelques doutes sur sa moralité; car il était le

90 Benjamin¹ de ce vieux chirurgien, membre de la légion d'honneur, qui, sous prétexte qu'il était leur cousin, était venu se mettre en pension chez les Sorel. Cet homme pouvait fort bien n'être au fond qu'un agent secret des libéraux; il disait que l'air de nos montagnes faisait du bien à son asthme; mais c'est ce qui n'est pas prouvé. Il avait fait

95 toutes les campagnes de *Buonaparté*² en Italie, et même avait, dit-on, signé *non* pour l'Empire³ dans le temps. Ce libéral montrait le latin au fils Sorel, et lui a laissé cette quantité de livres qu'il avait apportés avec lui. Aussi n'aurais-je jamais songé à mettre le fils du charpentier

100 auprès de nos enfants; mais le curé, justement la veille de la scène qui vient de nous brouiller à jamais, m'a dit que ce Sorel étudie la théologie⁴ depuis trois ans, avec le projet d'entrer au séminaire⁵; il n'est donc pas libéral, et il est latiniste.

1. Benjamin: élève préféré d'un maître.

2. Les campagnes de *Buonaparté*: les batailles militaires de Napoléon Bonaparte. L'empereur est ici désigné de manière méprisante par ce sobriquet. N'oublions pas que, en tant qu'ultra, M. de Rênal était farouchement opposé à l'Empire.

3. Un référendum avait été tenu en 1804 pour se prononcer sur un possible caractère héréditaire de l'Empire.

4. Théologie: science fondée sur l'étude des textes sacrés et de la religion.

5. Séminaire: établissement d'enseignement supérieur consacré à la formation des futurs prêtres.

Le Rouge et le Noir

105 «Cet arrangement convient de plus d'une façon», continua M. de Rênal, en regardant sa femme d'un air diplomatique¹; le Valenod est tout fier des deux beaux normands² qu'il vient d'acheter pour sa calèche. Mais il n'a pas de précepteur³ pour ses enfants.

- Il pourrait bien nous enlever celui-ci.

110 - Tu approuves donc mon projet ? dit M. de Rênal, remerciant sa femme, par un sourire, de l'excellente idée qu'elle venait d'avoir. Allons, voilà qui est décidé.

- Ah, bon Dieu ! mon cher ami, comme tu prends vite un parti⁴ !

115 - C'est que j'ai du caractère, moi, et le curé l'a bien vu. Ne dissimulons rien, nous sommes environnés de libéraux ici. Tous ces marchands de toile me portent envie, j'en ai la certitude, deux ou trois deviennent des richards⁵; eh bien, j'aime assez qu'ils voient passer les enfants de M. de Rênal allant à la promenade sous la conduite de leur précepteur. Cela imposera. Mon grand-père nous racontait souvent que, dans sa jeunesse, il avait eu un précepteur. C'est cent écus qu'il m'en pourra coûter, mais ceci doit être classé comme une dépense nécessaire pour soutenir notre rang⁶.

120 Cette résolution subite laissa Mme de Rênal toute pensive. C'était une femme grande, bien faite, qui avait été la beauté du pays, comme on dit dans ces montagnes. Elle avait un certain air de simplicité, et de la jeunesse dans la démarche; aux yeux d'un Parisien, cette grâce naïve, pleine d'innocence et de vivacité, serait même allée jusqu'à rappeler des idées de douce volupté⁷. Si elle eût appris ce genre de succès, Mme de Rênal en eût été bien honteuse. Ni la coquetterie, ni l'affectation⁸ n'avaient jamais approché de ce cœur. M. Valenod, le riche directeur du dépôt, passait pour lui avoir fait la cour, mais

1. **Diplomatique**: soucieux d'entretenir de bonnes relations politiques entre deux pays; par extension, caractérise le souci de ménager son interlocuteur.

2. **Normands**: chevaux de trait légers, élevés en Normandie.

3. **Précepteur**: éducateur engagé par une famille aisée pour assurer, moyennant rétribution, l'instruction et l'éducation des enfants.

4. **Parti**: décision.

5. **Richards**: personnes aisées; l'expression est péjorative.

6. **Soutenir notre rang**: avoir un train de vie conforme à notre statut social.

7. **Volupté**: plaisir des sens.

8. **Affectation**: attitude qui manque de naturel, voire de sincérité.

sans succès; ce qui avait jeté un éclat singulier¹ sur sa vertu } car ce
 M. Valenod, grand jeune homme, taillé en force, avec un visage coloré
 et de gros favoris² noirs, était un de ces êtres grossiers, effrontés et
 bruyants qu'en province on appelle de beaux hommes.

135 Mme de Rênal, fort timide, et d'un caractère en apparence fort
 inégal, était surtout choquée du mouvement continu, et des éclats de
 voix de M. Valenod. L'éloignement qu'elle avait pour ce qu'à Verrières
 on appelle de la joie, lui avait valu la réputation d'être très fière de sa
 naissance. Elle n'y songeait pas, mais avait été fort contente de voir
 140 les habitants de la ville venir moins chez elle. Nous ne dissimulerons
 pas qu'elle passait pour sottise aux yeux de leurs dames, parce que,
 sans nulle politique à l'égard de son mari, elle laissait échapper les
 plus belles occasions de se faire acheter de beaux chapeaux de Paris
 ou de Besançon. Pourvu qu'on la laissât seule errer dans son beau

145 jardin, elle ne se plaignait jamais.
 [C'était une âme naïve, qui jamais ne s'était élevée même jusqu'à
 juger son mari, et à s'avouer qu'il l'ennuyait.] Elle supposait sans
 se le dire qu'entre mari et femme il n'y avait pas de plus douces
 relations. Elle aimait surtout M. de Rênal quand il lui parlait de ses
 150 projets sur leurs enfants, dont il destinait l'un à l'épée³, le second
 à la magistrature, et le troisième à l'Église. En somme elle trouvait
 M. de Rênal beaucoup moins ennuyeux que tous les hommes de sa
 connaissance.

Ce jugement conjugal était raisonnable. Le maire de Verrières devait
 155 une réputation d'esprit et surtout de bon ton à une demi-douzaine
 de plaisanteries dont il avait hérité d'un oncle. Le vieux capitaine
 de Rênal servait avant la Révolution dans le régiment d'infanterie⁴
 de M. le duc d'Orléans⁵, et, quand il allait à Paris, était admis dans
 les salons du prince. Il y avait vu Mme de Montesson, la fameuse

1. **Singulier** : particulier.

2. **Favoris** : touffe de barbe qu'on laisse pousser sur les joues, le menton étant rasé.

3. **À l'épée** : au métier de soldat.

4. **Infanterie** : compagnie de soldats marchant et combattant à pied.

5. **Louis-Philippe, duc d'Orléans** (1747-1793) : mieux connu sous le nom de Philippe Égalité, il est célèbre pour avoir voté la mort de Louis XVI, alors qu'il était lui-même prince de sang.

160 Mme de Genlis, M. Ducrest¹, l'inventeur du Palais-Royal. Ces per-
sonnages ne reparaissent que trop souvent dans les anecdotes de
M. de Rênal. Mais peu à peu ce souvenir de choses aussi délicates à
raconter était devenu un travail pour lui, et, depuis quelque temps,
il ne répétait que dans les grandes occasions ses anecdotes relatives
165 à la maison d'Orléans. Comme il était d'ailleurs fort poli, excepté
lorsqu'on parlait d'argent, il passait, avec raison, pour le personnage
le plus aristocratique de Verrières.

CHAPITRE IV

Un père et un fils

E sarà mia colpa,
Se così è?

MACHIAVELLI².

12:57

Ma femme a réellement beaucoup de tête ! se disait. Le lendemain
à six heures du matin, le maire de Verrières, en descendant à la scie du
père Sorel. Quoique je le lui aie dit, pour conserver la supériorité qui
m'appartient, je n'avais pas songé que si je ne prends pas ce petit abbé
5 Sorel, qui, dit-on, sait le latin comme un ange, le directeur du dépôt,
cette âme sans repos, pourrait bien avoir la même idée que moi et me
l'enlever. Avec quel ton de suffisance il parlerait du précepteur de
ses enfants !... Ce précepteur, une fois à moi, portera-t-il la soutane³ ?

1. **Mme de Montesson, la fameuse Mme de Genlis, M. Ducrest** : Charlotte-Jeanne Béraud de La Haye de Riou, marquise de Montesson (1738-1806), était l'épouse secrète du duc d'Orléans et Félicité de Genlis (1746-1830), sa nièce, fut la gouvernante de leur fils, le futur « roi des Français » Louis-Philippe I^{er} (1773-1850). M. Ducrest est le frère de Mme de Genlis.

2. **Nicolas Machiavel** (1469-1527) : penseur italien, auteur du *Prince*, ouvrage politique dans lequel il explique que « la fin justifie les moyens » pour le prince, autrement dit que toutes les actions sont légitimes pour conserver le pouvoir. Stendhal lui attribue cette épigraphe qui signifie : « Est-ce ma faute s'il en est ainsi ? »

3. **Soutane** : habit religieux.

10 M. de Rênal était absorbé dans ce doute, lorsqu'il vit de loin un paysan, homme de près de six pieds, qui, dès le petit jour, semblait fort occupé à mesurer des pièces de bois déposées le long du Doubs, sur le chemin de halage¹. Le paysan n'eut pas l'air fort satisfait de voir approcher M. le maire ; car ces pièces de bois obstruaient² le chemin, et étaient déposées là en contravention³.

15 Le père Sorel, car c'était lui, fut très surpris et encore plus content de la singulière proposition que M. de Rênal lui faisait pour son fils Julien. Il ne l'en écouta pas moins avec cet air de tristesse mécontente et de désintérêt dont sait si bien se revêtir la finesse des habitants de ces montagnes. Esclaves du temps de la domination espagnole, ils conservent encore ce trait de la physionomie du fellah⁴ de l'Égypte.

20 [La réponse de Sorel ne fut d'abord que la longue récitation de toutes les formules de respect qu'il savait par cœur.] Pendant qu'il répétait ces vaines paroles, avec un sourire gauche⁵ qui augmentait l'air de fausseté et presque de friponnerie naturel à sa physionomie, l'esprit actif du vieux paysan cherchait à découvrir quelle raison
25 pouvait porter un homme aussi considérable à prendre chez lui son vaurien de fils. Il était fort mécontent de Julien, et c'était pour lui que M. de Rênal lui offrait le gage⁶ inespéré de trois cents francs par an, avec la nourriture et même l'habillement. Cette dernière prétention, } père =
30 que le père Sorel avait eu le génie de mettre en avant subitement, avait été accordée de même par M. de Rênal. } fils

Cette demande frappa le maire. Puisque Sorel n'est pas ravi et comblé de ma proposition, comme naturellement il devrait l'être, il est clair, se dit-il, qu'on lui a fait des offres d'un autre côté ; et de
35 qui peuvent-elles venir, si ce n'est du Valenod ? Ce fut en vain que M. de Rênal pressa Sorel de conclure sur-le-champ : l'astuce du vieux paysan s'y refusa opiniâtement⁷ ; il voulait, disait-il, consulter son fils,

-
1. **Chemin de halage** : sentier qui longe un canal et permet de tracter les bateaux.
 2. **Obstruaient** : bloquaient.
 3. **Contravention** : infraction.
 4. **Fellah** : terme désignant le paysan dans les pays de langue arabe.
 5. **Gauche** : maladroit.
 6. **Gage** : salaire.
 7. **Opiniâtement** : avec entêtement.

Le Rouge et le Noir

comme si, en province, un père riche consultait un fils qui n'a rien, autrement que pour la forme.

40 Une scie à eau se compose d'un hangar au bord d'un ruisseau. Le toit est soutenu par une charpente qui porte sur quatre gros piliers en bois. À huit ou dix pieds¹ d'élévation, au milieu du hangar, on voit une scie qui monte et descend, tandis qu'un mécanisme fort simple pousse contre cette scie une pièce de bois. C'est une roue mise en
45 mouvement par le ruisseau qui fait aller ce double mécanisme; celui de la scie qui monte et descend, et celui qui pousse doucement la pièce de bois vers la scie, qui la débite² en planches.

En approchant de son usine, le père Sorel appela Julien de sa voix de stentor³; personne ne répondit. Il ne vit que ses fils aînés,
50 espèces de géants qui, armés de lourdes haches, équarrissaient⁴ les troncs de sapin, qu'ils allaient porter à la scie. Tout occupés à suivre exactement la marque noire tracée sur la pièce de bois, chaque coup de leur hache en séparait des copeaux énormes. Ils n'entendirent pas la voix de leur père. Celui-ci se dirigea vers le hangar; en y entrant, il
55 chercha vainement Julien à la place qu'il aurait dû occuper, à côté de la scie. Il l'aperçut à cinq ou six pieds⁵ plus haut, à cheval sur l'une des pièces de la toiture. Au lieu de surveiller attentivement l'action de tout le mécanisme, Julien lisait. Rien n'était plus antipathique au vieux Sorel; il eût peut-être pardonné à Julien sa taille mince, peu
60 propre aux travaux de force, et si différente de celle de ses aînés; mais cette manie de lecture lui était odieuse, il ne savait pas lire lui-même.

Ce fut en vain qu'il appela Julien deux ou trois fois. L'attention que le jeune homme donnait à son livre, bien plus que le bruit de la scie, l'empêcha d'entendre la terrible voix de son père. Enfin,
65 malgré son âge, celui-ci sauta lestement⁶ sur l'arbre soumis à l'action de la scie, et de là sur la poutre transversale qui soutenait le toit. Un coup violent fit voler dans le ruisseau le livre que tenait Julien; un

1. Huit ou dix pieds: environ 3 mètres.

2. Débite: découpe.

3. Voix de stentor: voix puissante, qui porte loin.

4. Équarrissaient: taillaient.

5. Cinq ou six pieds: entre 1,5 et 1,8 mètre.

6. Lestement: avec agilité.

N. Sorel
Julien
important
rapport
Père fils
violent

second coup aussi violent, donné sur la tête, en forme de calotte¹,
 lui fit perdre l'équilibre. Il allait tomber à douze ou quinze pieds
 70 plus bas, au milieu des leviers de la machine en action, qui l'eussent
 brisé, mais son père le retint de la main gauche, comme il tombait.

[- Eh bien, paresseux ! tu liras donc toujours tes maudits livres,
 pendant que tu es de garde à la scie ? Lis-les le soir, quand tu vas
 perdre ton temps chez le curé, à la bonne heure.]

75 Julien, quoique étourdi par la force du coup, et tout sanglant, se
 rapprocha de son poste officiel, à côté de la scie. Il avait les larmes
 aux yeux, moins à cause de la douleur physique que pour la perte
 de son livre qu'il adorait.

[« Descends, animal, que je te parle. »]

80 Le bruit de la machine empêcha encore Julien d'entendre cet
 ordre. Son père qui était descendu, ne voulant pas se donner la peine
 de remonter sur le mécanisme, alla chercher une longue perche
 pour abattre des noix, et l'en frappa sur l'épaule. [À peine Julien
 fut-il à terre, que le vieux Sorel, le chassant rudement devant lui, le
 85 poussa vers la maison.] Dieu sait ce qu'il va me faire ! se disait le jeune
 homme. [En passant, il regarda tristement le ruisseau où était tombé
 son livre ; c'était celui de tous qu'il affectionnait le plus, le *Mémorial*
*de Sainte-Hélène*².]

90 [Il avait les joues pourpres³ et les yeux baissés. C'était un petit jeune
 homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits
 irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin. De grands yeux noirs,
 qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du
 feu, étaient animés en cet instant de l'expression de la haine la plus
 féroce.] Des cheveux châtain foncé, plantés fort bas, lui donnaient un
 95 petit front, et, dans les moments de colère, un air méchant. Parmi les

P. trait

1. **Calotte**: petit bonnet rond ne couvrant que le haut du crâne ; l'expression signifie ici que Julien a reçu une claque sur la tête.

2. **Mémorial de Sainte-Hélène**: publié en 1823, ce récit écrit par Emmanuel de Las Cases (1766-1842) rapporte les entretiens quasi quotidiens que l'auteur a échangés avec Napoléon I^{er} lors de son exil à Sainte-Hélène (territoire britannique). Le récit commence le 20 juin 1815, au surlendemain de la bataille de Waterloo. C'est l'un des ouvrages préférés de Julien.

3. **Pourpres**: de couleur rouge.

innombrables variétés de la physionomie humaine, il n'en est peut-être point qui se soit distinguée par une spécialité¹ plus saisissante². Une taille svelte et bien prise annonçait plus de légèreté que de vigueur. Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient donné l'idée à son père qu'il ne vivrait pas, ou qu'il vivrait pour être une charge à sa famille. Objet des mépris de tous à la maison, il haïssait ses frères et son père; dans les jeux du dimanche, sur la place publique, il était toujours battu.

Il n'y avait pas un an que sa jolie figure commençait à lui donner quelques voix amies parmi les jeunes filles. Méprisé de tout le monde, comme un être faible, Julien avait adoré ce vieux chirurgien-major qui un jour osa parler au maire au sujet des platanes.

Ce chirurgien payait quelquefois au père Sorel la journée de son fils, et lui enseignait le latin et l'histoire, c'est-à-dire ce qu'il savait d'histoire, la campagne de 1796 en Italie³. En mourant, il lui avait légué sa croix de la Légion d'honneur, les arrérages de sa demi-solde⁴, et trente ou quarante volumes, dont le plus précieux venait de faire le saut dans *le ruisseau public*, détourné par le crédit de M. le maire.

À peine entré dans la maison, Julien se sentit l'épaule arrêtée par la puissante main de son père; il tremblait, s'attendant à quelques coups.

— Réponds-moi sans mentir, lui cria aux oreilles la voix dure du vieux paysan, tandis que sa main le retournait comme la main d'un enfant retourne un soldat de plomb⁵. Les grands yeux noirs et remplis de larmes de Julien se trouvèrent en face des petits yeux gris et méchants du vieux charpentier qui avait l'air de vouloir lire jusqu'au fond de son âme.

1. **Spécialité**: particularité.

2. **Saisissante**: stupéfiante, étonnante, qui provoque une émotion très forte.

3. Allusion aux premières batailles italiennes du jeune Bonaparte, qui se soldèrent toutes par des victoires.

4. **Les arrérages de sa demi-solde**: le salaire versé périodiquement au chirurgien en sa qualité d'ancien officier de l'Empire; «demi-solde» était le nom donné aux militaires impériaux qui s'étaient retrouvés sans activité après la Restauration.

5. **Soldat de plomb**: figurine de soldat servant de jouet pour les enfants.

CHAPITRE V

Une négociation

Cunctando restituit rem.

ENNIUS¹.

[– Réponds-moi sans mentir, si tu le peux, chien de *lisard*²; d'où connais-tu Mme de Rênal, quand lui as-tu parlé?

– Je ne lui ai jamais parlé, répondit Julien, je n'ai jamais vu cette dame qu'à l'église.

5 – Mais tu l'auras regardée, vilain effronté?

– Jamais! Vous savez qu'à l'église je ne vois que Dieu, ajouta Julien, avec un petit air hypocrite, tout propre, selon lui, à éloigner le retour des taloches³.

10 – Il y a pourtant quelque chose là-dessous, répliqua le paysan malin, et il se tut un instant; mais je ne saurai rien de toi, maudit sournois. Au fait, je vais être délivré de toi, et ma scie n'en ira que mieux. Tu as gagné M. le curé ou tout autre, qui t'a procuré une belle place.

[Va faire ton paquet⁴, et je te mènerai chez M. de Rênal, où tu seras précepteur des enfants.

15 – Qu'aurai-je pour cela?

– La nourriture, l'habillement et trois cents francs de gages.

– Je ne veux pas être domestique.

– Animal, qui te parle d'être domestique, est-ce que je voudrais que mon fils fût domestique?

20 – Mais, avec qui mangerai-je?

Cette demande déconcerta le vieux Sorel; il sentit qu'en parlant, il pourrait commettre quelque imprudence; il s'emporta contre Julien,

1. **Quintus Ennius** (239-169 av. J.-C.): poète latin. À l'époque de l'histoire, on trouvait cette citation, qui signifie «il rétablit la situation en temporisant», dans tous les manuels de grammaire latine.

2. **Lisard**: lecteur assidu; l'expression est employée dans un sens péjoratif.

3. **Taloches**: coups donnés avec le plat de la main.

4. **Va faire ton paquet**: va préparer tes affaires.

qu'il accabla d'injures, en l'accusant de gourmandise, et le quitta pour aller consulter ses autres fils.

25 Julien les vit bientôt après, chacun appuyé sur sa hache et tenant conseil. Après les avoir longtemps regardés, Julien, ne pouvant rien deviner, alla se placer de l'autre côté de la scie, pour éviter d'être surpris. Il voulait penser mûrement à cette annonce imprévue qui changeait son sort, mais il se sentit incapable de prudence; son imagination était tout entière à se figurer ce qu'il verrait dans la belle
30 maison de M. de Rênal.

Il faut renoncer à tout cela, se dit-il, plutôt que de se laisser réduire à manger avec les domestiques. Mon père voudra m'y forcer; plutôt mourir. J'ai quinze francs huit sous d'économies, je me sauve cette nuit; en deux jours, par des chemins de traverse où je ne crains nul gendarme, je suis à Besançon; là, je m'engage comme soldat, et, s'il le faut, je passe en Suisse. Mais alors plus d'avancement¹, plus
d'ambition pour moi, plus de ce bel état² de prêtre qui mène à tout.

Cette horreur, pour manger avec les domestiques, n'était pas
40 naturelle à Julien; il eût fait, pour arriver à la fortune, des choses bien autrement pénibles. Il puisait cette répugnance dans les *Confessions*³ de Rousseau. C'était le seul livre à l'aide duquel son imagination se figurait le monde. Le recueil des bulletins de la grande armée⁴ et le *Mémorial de Sainte-Hélène* complétaient son coran⁵. Il se serait fait tuer pour ces trois ouvrages. Jamais il ne crut en aucun autre. D'après un mot du vieux chirurgien-major, il regardait tous les autres livres du monde comme menteurs, et écrits par des fourbes⁶ pour avoir de l'avancement.

1. **Avancement**: promotion.

2. **État**: métier.

3. **Les Confessions**: dans cet ouvrage autobiographique paru en 1782, l'écrivain Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) raconte ses souvenirs d'enfance, et notamment comment il a été menacé de manger à l'office, c'est-à-dire à la cuisine, avec les domestiques: à l'époque, l'idée de côtoyer le personnel de maison paraît humiliante car elle est le signe d'une infériorité sociale, ce qui inquiète Julien.

4. **Bulletins de la grande armée**: périodique officiel publié sous le Premier Empire, rapportant le détail des campagnes militaires menées par les armées napoléoniennes.

5. **Son coran**: la liste des livres qu'il ne quitte jamais et auxquels il se réfère.

6. **Fourbes**: personnes rusées et malhonnêtes.

projet
de
Julien
mais
ambition
Les
livres
de J.
45

50 Avec une âme de feu, Julien avait une de ces mémoires étonnantes si souvent unies à la sottise. Pour gagner le vieux curé Chélan, duquel il voyait bien que dépendait son sort à venir, il avait appris par cœur tout le Nouveau Testament¹ en latin ; il savait aussi le livre *Du pape*² de M. de Maistre, et croyait à l'un aussi peu qu'à l'autre.]

*ambitieux
manipuler
le latin*

55 Comme par un accord mutuel, Sorel et son fils évitèrent de se parler ce jour-là. Sur la brune³, Julien alla prendre sa leçon de théologie chez le curé, mais il ne jugea pas prudent de lui rien dire de l'étrange proposition qu'on avait faite à son père. Peut-être est-ce un piège, se disait-il, il faut faire semblant de l'avoir oublié.

60 [Le lendemain de bonne heure, M. de Rênal fit appeler le vieux Sorel, qui, après s'être fait attendre une heure ou deux, finit par arriver, en faisant dès la porte cent excuses, entremêlées d'autant de révérences. À force de parcourir toutes sortes d'objections, Sorel comprit que son fils mangerait avec le maître et la maîtresse de la maison, et les jours où il y aurait du monde, seul dans une chambre à part avec les enfants.] Toujours plus disposé à incider⁴ à mesure qu'il distinguait un véritable empressement⁵ chez M. le maire, et d'ailleurs rempli de défiance⁶ et d'étonnement, Sorel demanda à voir la chambre où coucherait son fils. C'était une grande pièce meublée fort proprement, mais dans laquelle on était déjà occupé à transporter
70 les lits des trois enfants.

Cette circonstance fut un trait de lumière pour le vieux paysan ; il demanda aussitôt avec assurance à voir l'habit que l'on donnerait à son fils. M. de Rênal ouvrit son bureau et prit cent francs.

1. **Nouveau Testament** : ensemble de livres sacrés pour le christianisme, constituant avec l'Ancien Testament la Bible chrétienne.

2. **Du pape** : écrit par le philosophe contre-révolutionnaire Joseph de Maistre (1753-1821) et publié en 1819, cet ouvrage fréquemment cité dans *Le Rouge et le Noir* défend la souveraineté du pape. Le zèle de Julien Sorel se révèle ici maladroit : en tant que janséniste, l'abbé Chélan est plus proche de la tradition gallicane qui prône l'indépendance de l'Église française à l'égard du Vatican.

3. **Sur la brune** : le soir.

4. **Incider** : soulever des difficultés.

5. **Empressement** : désir d'aboutir.

6. **Défiance** : crainte méfiante.

M. Sorel négocie tout

75 - Avec cet argent, votre fils ira chez M. Durand, le drapier¹, et lèvera un habit noir complet.

- Et quand même je le retirerais de chez vous, dit le paysan qui avait tout à coup oublié ses formes révérencieuses, cet habit noir lui restera ?

- Sans doute.

80 - Oh bien ! dit Sorel, d'un ton de voix traînard, il ne reste donc plus qu'à nous mettre d'accord sur une seule chose, l'argent que vous lui donnerez.

- Comment ! s'écria M. de Rênal indigné, nous sommes d'accord depuis hier : je donne trois cents francs ; je crois que c'est beaucoup, et peut-être trop.

85 - C'était votre offre, je ne le nie point, dit le vieux Sorel, parlant encore plus lentement ; et, par un effort de génie qui n'étonnera que ceux qui ne connaissent pas les paysans francs-comtois, il ajouta, en regardant fixement M. de Rênal : *Nous trouvons mieux ailleurs*².

90 À ces mots, la figure du maire fut bouleversée. Il revint cependant à lui, et, après une conversation savante de deux grandes heures, où pas un mot ne fut dit au hasard, la finesse du paysan l'emporta sur la finesse de l'homme riche, qui n'en a pas besoin pour vivre.

95 Tous les nombreux articles, qui devaient régler la nouvelle existence de Julien, se trouvèrent arrêtés ; non seulement ses appointements³ furent réglés à quatre cents francs, mais on dut les payer d'avance, le premier de chaque mois

- Eh bien, je lui remettrai trente-cinq francs, dit M. de Rênal.

100 - Pour faire la somme ronde, un homme riche et généreux comme M. notre maire, dit le paysan d'une voix câline, ira bien jusqu'à trente-six francs.

- Soit, dit M. de Rênal, mais finissons-en. Pour le coup, la colère lui donnait le ton de la fermeté. Le paysan vit qu'il fallait cesser de marcher en avant. Alors, à son tour, M. de Rênal fit des progrès.

1. **Drapier** : personne qui fabrique et fournit du tissu.
2. **Nous trouvons mieux ailleurs** : quelqu'un d'autre nous a fait une meilleure proposition.
3. **Appointements** : sommes versées à titre de salaire.

105 Jamais il ne voulut remettre le premier mois de trente-six francs au vieux Sorel, fort empressé de le recevoir pour son fils. M. de Rênal vint à penser qu'il serait obligé de raconter à sa femme le rôle qu'il avait joué dans toute cette négociation.

– Rendez-moi les cent francs que je vous ai remis, dit-il avec humeur.
110 M. Durand me doit quelque chose. J'irai avec votre fils faire la levée du drap noir.

Après cet acte de vigueur, Sorel rentra prudemment dans ses formules respectueuses; elles prirent un bon quart d'heure. À la fin, voyant qu'il n'y avait décidément plus rien à gagner, il se retira. Sa dernière révérence finit par ces mots:

[– Je vais envoyer mon fils] au château. }

C'était ainsi que les administrés de M. le maire appelaient sa maison quand ils voulaient lui plaire.

De retour à son usine, ce fut en vain que Sorel chercha son fils.
120 Se méfiant de ce qui pouvait arriver, Julien était sorti au milieu de la nuit. Il avait voulu mettre en sûreté ses livres et sa croix de la Légion d'honneur. Il avait transporté le tout chez un jeune marchand de bois, son ami, nommé Fouqué, qui habitait dans la haute montagne qui domine Verrières.

125 Quand il reparut: – Dieu sait, maudit paresseux, lui dit son père, si tu auras jamais assez d'honneur pour me payer le prix de ta nourriture, que j'avance depuis tant d'années! Prends tes guenilles¹, et va-t'en chez M. le maire.

Julien, étonné de n'être pas battu, se hâta de partir. Mais à peine
130 hors de la vue de son terrible père, il ralentit le pas. Il jugea qu'il serait utile à son hypocrisie d'aller faire une station² à l'église.

Ce mot vous surprend? Avant d'arriver à cet horrible mot, l'âme du jeune paysan avait eu bien du chemin à parcourir.

135 Dès sa première enfance, la vue de certains dragons³ du 6^e, aux longs manteaux blancs, et la tête couverte de casques aux longs crins⁴

1. **Guenilles**: vêtements en très mauvais état.

2. **Station**: halte.

3. **Dragons**: soldats se déplaçant à cheval mais combattant à pied.

4. **Crins**: poils de cheval qu'on utilise parfois pour orner un casque.

noirs, qui revenaient d'Italie, et que Julien vit attacher leurs chevaux à la fenêtre grillée de la maison de son père, le rendit fou de l'état militaire. Plus tard, il écoutait avec transport¹ les récits des batailles du pont de Lodi, d'Arcole, de Rivoli², que lui faisait le vieux chirurgien-major. Il remarqua les regards enflammés que le vieillard jetait sur sa croix.

Mais lorsque Julien avait quatorze ans, on commença à bâtir à Verrières une église, que l'on peut appeler magnifique pour une aussi petite ville. Il y avait surtout quatre colonnes de marbre dont la vue frappa Julien; elles devinrent célèbres dans le pays, par la haine mortelle qu'elles suscitèrent entre le juge de paix³ et le jeune vicaire, envoyé de Besançon, qui passait pour être l'espion de la congrégation⁴. Le juge de paix fut sur le point de perdre sa place, du moins telle était l'opinion commune. N'avait-il pas osé avoir un différend avec un prêtre, qui, presque tous les quinze jours, allait à Besançon, où il voyait, disait-on, Mgr l'évêque⁵?

Sur ces entrefaites, le juge de paix, père d'une nombreuse famille, rendit plusieurs sentences⁶ qui semblèrent injustes; toutes furent portées contre ceux des habitants qui lisaient *Le Constitutionnel*⁷. Le bon parti⁸ triompha. Il ne s'agissait, il est vrai, que de sommes de trois ou de cinq francs; mais une de ces petites amendes dut être payée par un cloutier, parrain de Julien. Dans sa colère, cet homme s'écria: « Quel changement! et dire que, depuis plus de vingt ans, le juge de paix passait pour un si honnête homme! » Le chirurgien-major, ami de Julien, était mort.

1. **Transport**: manifestation d'enthousiasme, voire de délire.

2. **Batailles du pont de Lodi, d'Arcole, de Rivoli**: célèbres victoires napoléoniennes.

3. **Juge de paix**: juge de proximité; instaurée après la Révolution, cette fonction juridique n'existe plus aujourd'hui.

4. **Congrégation**: organisation catholique, à laquelle Stendhal prête avec exagération une influence énorme sur la société.

5. **Évêque**: prêtre haut placé dans la hiérarchie ecclésiastique.

6. **Sentences**: décisions de justice.

7. **Le Constitutionnel**: journal politique prônant des idées libérales, qui était donc opposé au régime en place à l'époque.

8. **Le bon parti**: les ultras (voir note 5, p. 18).

Tout à coup Julien cessa de parler de Napoléon ; il annonça le projet de se faire prêtre, et on le vit constamment, dans la scie de son père, occupé à apprendre par cœur une bible latine que le curé lui avait prêtée. Ce bon vieillard, émerveillé de ses progrès, passait des soirées entières à lui enseigner la théologie. Julien ne faisait paraître devant lui que des sentiments pieux¹. Qui eût pu deviner que cette figure de jeune fille, si pâle et si douce, cachait la résolution inébranlable de s'exposer à mille morts plutôt que de ne pas faire fortune ?

[Pour Julien, faire fortune, c'était d'abord sortir de Verrières ; il abhorrait² sa patrie. Tout ce qu'il y voyait glaçait son imagination.

Dès sa première enfance, il avait eu des moments d'exaltation. Alors il songeait avec délices qu'un jour il serait présenté aux jolies femmes de Paris ; il saurait attirer leur attention par quelque action d'éclat. Pourquoi ne serait-il pas aimé de l'une d'elles, comme Bonaparte, pauvre encore, avait été aimé de la brillante Mme de Beauharnais³ ? Depuis bien des années, Julien ne passait peut-être pas une heure de sa vie sans se dire que Bonaparte, lieutenant obscur⁴ et sans fortune, s'était fait le maître du monde avec son épée. Cette idée le consolait de ses malheurs qu'il croyait grands, et redoublait sa joie quand il en avait.]

La construction de l'église et les sentences du juge de paix l'éclairèrent tout à coup ; une idée qui lui vint le rendit comme fou pendant quelques semaines, et enfin s'empara de lui avec la toute-puissance de la première idée qu'une âme passionnée croit avoir inventée.

« Quand Bonaparte fit parler de lui, la France avait peur d'être envahie ; le mérite militaire était nécessaire et à la mode. Aujourd'hui, on voit des prêtres, de quarante ans, avoir cent mille francs d'appoin-tements, c'est-à-dire trois fois autant que les fameux généraux de division de Napoléon. Il leur faut des gens qui les secondent. Voilà

1. **Pieux** : conformes à la religion.

2. **Abhorrait** : haïssait.

3. **Joséphine de Beauharnais** (1763-1814) : première épouse de Napoléon. L'idée qu'une promotion sociale peut être favorisée par les amitiés féminines est un lieu commun des romans de cette époque.

4. **Obscur** : inconnu.

ce juge de paix, si bonne tête, si honnête homme jusqu'ici, si vieux, qui se déshonore par crainte de déplaire à un jeune vicaire de trente ans. Il faut être prêtre.»

195 Une fois, au milieu de sa nouvelle piété¹, il y avait déjà deux ans que Julien étudiait la théologie, il fut trahi par une irruption soudaine du feu qui dévorait son âme. Ce fut chez M. Chélan; à un dîner de prêtres auquel le bon curé l'avait présenté comme un prodige d'instruction, il lui arriva de louer Napoléon avec fureur. Il se lia le bras droit contre la poitrine, prétendit s'être disloqué le bras en remuant 200 un tronc de sapin, et le porta pendant deux mois dans cette position gênante. Après cette peine afflictive², il se pardonna. [Voilà le jeune homme] de dix-neuf ans, mais faible en apparence, et à qui l'on en eût tout au plus donné dix-sept, [qui, portant un petit paquet sous le bras, entrait dans la magnifique église de Verrières.]

205 Il la trouva sombre et solitaire. À l'occasion d'une fête, toutes les croisées³ de l'édifice avaient été couvertes d'étoffe cramoisie⁴. Il en résultait, aux rayons du soleil, un effet de lumière éblouissant, du caractère le plus imposant et le plus religieux. Julien tressaillit. Seul dans l'église, [il s'établit dans le banc qui avait la plus belle apparence. Il portait les armes⁵ de M. de Rênal.

210 Sur le prie-Dieu⁶, Julien remarqua un morceau de papier imprimé, étalé là comme pour être lu. Il y porta les yeux et vit:

[Détails de l'exécution et des derniers moments de Louis Jenrel, exécuté à Besançon, le...]

215 Le papier était déchiré. Au revers on lisait les deux premiers mots d'une ligne, c'étaient: *Le premier pas.*

Qui a pu mettre ce papier là? dit Julien. Pauvre malheureux, ajouta-t-il avec un soupir, son nom finit comme le mien... et il froissa le papier.

ayant inspiré le ré

1. Piété: respect des devoirs de la religion.
2. Afflictive: infligée à son corps.
3. Croisées: ouvertures hautes.
4. Cramoisie: de couleur rouge foncé.
5. Armes: armoiries de la famille.
6. Prie-Dieu: petit meuble qui permet de se mettre à genoux pour prier.

220 [En sortant, Julien crut voir du sang près du bénitier¹, c'était de l'eau bénite qu'on avait répandue: le reflet des rideaux rouges qui couvraient les fenêtres la faisait paraître du sang.

Enfin, Julien eut honte de sa terreur secrète.

- Serais-je un lâche? se dit-il, *aux armes!*]

225 Ce mot, si souvent répété dans les récits de batailles du vieux chirurgien, était héroïque pour Julien. Il se leva et marcha rapidement vers la maison de M. de Rênal.

230 [Malgré ses belles résolutions, dès qu'il l'aperçut à vingt pas de lui, il fut saisi d'une invincible timidité. La grille de fer était ouverte, elle lui semblait magnifique, il fallait entrer là-dedans.

[Julien n'était pas la seule personne dont le cœur fût troublé par son arrivée dans cette maison. L'extrême timidité de Mme de Rênal était déconcertée par l'idée de cet étranger, qui, d'après ses fonctions, allait se trouver constamment entre elle et ses enfants. Elle était 235 accoutumée à avoir ses fils couchés dans sa chambre. Le matin, bien des larmes avaient coulé quand elle avait vu transporter leurs petits lits dans l'appartement destiné au précepteur. Ce fut en vain qu'elle demanda à son mari que le lit de Stanislas-Xavier, le plus jeune, fût reporté dans sa chambre.

240 La délicatesse de femme était poussée à un point excessif chez Mme de Rênal. Elle se faisait l'image la plus désagréable d'un être grossier et mal peigné, chargé de gronder ses enfants, uniquement parce qu'il savait le latin, un langage barbare pour lequel on fouetterait ses fils.

Mme de R
imagine le précepteur

1. **Bénitier**: petit bassin d'église contenant l'eau bénite, qui est utilisée dans la pratique du culte catholique.

CHAPITRE VI

L'ennui

Non so più cosa son,
Cosa faccio.

MOZART¹. (.)

[Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles quand elle était loin des regards des hommes, Mme de Rênal sortait par la porte-fenêtre du salon qui donnait sur le jardin, quand elle aperçut] près de la porte d'entrée [la figure d'un jeune paysan presque encore enfant, extrêmement pâle et qui venait de pleurer.] Il était en chemise bien blanche, et avait sous le bras une veste fort propre de ratine² violette.

Le teint de ce petit paysan était si blanc, ses yeux si doux, que l'esprit un peu romanesque³ de Mme de Rênal eut d'abord l'idée que ce pouvait être une jeune fille déguisée, qui venait demander quelque grâce⁴ à M. le maire. Elle eut pitié de cette pauvre créature, arrêtée à la porte d'entrée, et qui évidemment n'osait pas lever la main jusqu'à la sonnette. Mme de Rênal s'approcha, distraite un instant de l'amer chagrin que lui donnait l'arrivée du précepteur. Julien, tourné vers la porte, ne la voyait pas s'avancer. Il tressaillit quand une voix douce dit tout près de son oreille :

[- Que voulez-vous ici, mon enfant?]

Julien se tourna vivement, et, frappé du regard si rempli de grâce de Mme de Rênal, il oublia une partie de sa timidité. Bientôt, étonné de sa beauté, il oublia tout, même ce qu'il venait faire. Mme de Rênal avait répété sa question.

1. **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791) : compositeur musical, auteur de l'opéra *Les Noces de Figaro* dont est tirée la citation prononcée par Chérubin : « Je ne sais plus ce que je suis, ni ce que je fais. » Cette épigraphe place le chapitre sous le signe du trouble amoureux.

2. **Ratine** : tissu de laine utilisé pour la confection de vêtements assez modestes.

3. **Romanesque** : fantasque, extravagant, comme sorti d'un roman.

4. **Grâce** : service.

[- Je viens pour être précepteur, madame,] lui dit-il enfin, tout honteux de ses larmes qu'il essayait de son mieux.

25 [Mme de Rênal resta interdite¹; ils étaient fort près l'un de l'autre à se regarder. Julien n'avait jamais vu un être aussi bien vêtu et surtout une femme avec un teint si éblouissant, lui parler d'un air doux. Mme de Rênal regardait les grosses larmes, qui s'étaient arrêtées sur les joues si pâles d'abord et maintenant si roses de ce jeune paysan.]
 Bientôt elle se mit à rire, avec toute la gaiété folle d'une jeune fille; elle se moquait d'elle-même et ne pouvait se figurer tout son bonheur. Quoi, c'était là ce précepteur qu'elle s'était figuré comme un prêtre sale et mal vêtu, qui viendrait gronder et fouetter ses enfants!

[- Quoi, monsieur, lui dit-elle enfin, vous savez le latin?]

Ce mot de monsieur étonna si fort Julien qu'il réfléchit un instant.

35 [- Oui, madame, dit-il timidement.]

Mme de Rênal était si heureuse, qu'elle osa dire à Julien :

[- Vous ne gronderez pas trop ces pauvres enfants?]

- Moi, les gronder, dit Julien étonné, et pourquoi?

40 - N'est-ce pas, monsieur, ajouta-t-elle après un petit silence et d'une voix dont chaque instant augmentait l'émotion, vous serez bon pour eux, vous me le promettez?]

S'entendre appeler de nouveau monsieur, bien sérieusement, et par une dame si bien vêtue était au-dessus de toutes les prévisions de Julien : dans tous les châteaux en Espagne² de sa jeunesse, il s'était dit qu'aucune dame comme il faut ne daignerait lui parler que quand il aurait un bel uniforme. Mme de Rênal de son côté était complètement trompée par la beauté du teint, les grands yeux noirs de Julien et ses jolis cheveux qui frisaient plus qu'à l'ordinaire parce que pour se rafraîchir il venait de plonger la tête dans le bassin de la fontaine publique. À sa grande joie elle trouvait l'air timide d'une jeune fille à ce fatal précepteur, dont elle avait tant redouté pour ses enfants la dureté et le ton rébarbatif³. Pour l'âme si paisible de Mme de Rênal, le contraste de ses craintes et de ce qu'elle voyait

1. **Interdite**: muette de stupéfaction.

2. **Châteaux en Espagne**: projets, rêves (expression figée).

3. **Rébarbatif**: rebutant, désagréable.

55 fut un grand événement. Enfin, elle revint de sa surprise. Elle fut étonnée de se trouver ainsi à la porte de sa maison avec ce jeune homme presque en chemise¹ et si près de lui.

[- Entrons, monsieur, lui dit-elle d'un air assez embarrassé.]

60 De sa vie, une sensation purement agréable n'avait aussi profondément ému Mme de Rênal; jamais une apparition aussi gracieuse n'avait succédé à des craintes plus inquiétantes. Ainsi ses jolis enfants, si soignés par elle, ne tomberaient pas dans les mains d'un prêtre sale et grognon. À peine entrée sous le vestibule², elle se retourna vers Julien qui la suivait timidement. Son air étonné, à l'aspect d'une maison si belle, était une grâce de plus aux yeux de Mme de Rênal. Elle ne pouvait en croire ses yeux; il lui semblait surtout que le précepteur devait avoir un habit noir.

[- Mais est-il vrai, monsieur, lui dit-elle, en s'arrêtant encore, et craignant mortellement de se tromper, tant sa croyance la rendait heureuse, vous savez le latin?]

70 Ces mots choquèrent l'orgueil de Julien et dissipèrent le charme dans lequel il vivait depuis un quart d'heure.

[- Oui, madame, lui dit-il, en cherchant à prendre un air froid, je sais le latin aussi bien que M. le curé et même quelquefois il a la bonté de dire mieux que lui.]

75 Mme de Rênal trouva que Julien avait l'air fort méchant; il s'était arrêté à deux pas d'elle. Elle s'approcha et lui dit à mi-voix :

[- N'est-ce pas, les premiers jours, vous ne donnerez pas le fouet à mes enfants, même quand ils ne sauraient pas leurs leçons?]

80 Ce ton si doux et presque suppliant d'une si belle dame fit tout à coup oublier à Julien ce qu'il devait à sa réputation de latiniste. La figure de Mme de Rênal était près de la sienne, il sentit le parfum des vêtements d'été d'une femme, chose si étonnante pour un pauvre paysan. Julien rougit extrêmement et dit avec un soupir, et d'une voix défaillante :

85 [- Ne craignez rien, madame, je vous obéirai en tout.]

1. En chemise: sans veste ni gilet, c'est-à-dire dans un habit dont la légèreté est un peu inconvenante.

2. Vestibule: hall d'entrée.

Ce fut en ce moment seulement, quand son inquiétude pour ses enfants fut tout à fait dissipée, que Mme de Rênal fut frappée de l'extrême beauté de Julien. La forme presque féminine de ses traits, et son air d'embarras, ne semblèrent point ridicules à une femme extrêmement timide elle-même. L'air mâle que l'on trouve communément nécessaire à la beauté d'un homme lui eût fait peur.

[- Quel âge avez-vous, monsieur? dit-elle à Julien.

- Bientôt dix-neuf ans.

- Mon fils aîné a onze ans, reprit Mme de Rênal tout à fait rassurée, ce sera presque un camarade pour vous, vous lui parlerez raison. Une fois son père a voulu le battre; l'enfant a été malade pendant toute une semaine, et cependant c'était un bien petit coup.]

Quelle différence avec moi, pensa Julien. Hier encore, mon père m'a battu. Que ces gens riches sont heureux!

Mme de Rênal en était déjà à saisir les moindres nuances de ce qui se passait dans l'âme du précepteur; elle prit ce mouvement de tristesse pour de la timidité, et voulut l'encourager.

[- Quel est votre nom, monsieur? lui dit-elle, avec un accent et une grâce dont Julien sentit tout le charme, sans pouvoir s'en rendre compte.

[- On m'appelle Julien Sorel, madame; je tremble en entrant pour la première fois de ma vie dans une maison étrangère, j'ai besoin de votre protection et que vous me pardonniez bien des choses les premiers jours. Je n'ai jamais été au collège, j'étais trop pauvre; je n'ai jamais parlé à d'autres hommes que mon cousin le chirurgien-major, membre de la Légion d'honneur, et M. le curé Chélan. Il vous rendra bon témoignage de moi. Mes frères m'ont toujours battu, ne les croyez pas s'ils vous disent du mal de moi, pardonnez mes fautes, madame, je n'aurai jamais mauvaise intention.

Julien se rassurait pendant ce long discours, il examinait Mme de Rênal. Tel est l'effet de la grâce parfaite, quand elle est naturelle au caractère, et que surtout la personne qu'elle décore ne songe pas à avoir de la grâce; Julien, qui se connaissait fort bien en beauté féminine, eût juré dans cet instant qu'elle n'avait que vingt ans. Il eut sur-le-champ l'idée hardie de lui baiser la main. Bientôt il eut peur de son idée; un instant après, il se dit: Il y aurait de la

Le Rouge et le Noir

lâcheté à moi de ne pas exécuter une action qui peut m'être utile, et diminuer le mépris que cette belle dame a probablement pour un pauvre ouvrier à peine arraché à la scie. Peut-être Julien fut-il un peu encouragé par ce mot de joli garçon, que depuis six mois il entendait répéter le dimanche par quelques jeunes filles. Pendant ces débats intérieurs, Mme de Rênal lui adressait deux ou trois mots d'instruction sur la façon de débiter avec les enfants. La violence que se faisait Julien le rendit de nouveau fort pâle ; il dit, d'un air contraint :

— Jamais, madame, je ne battrai vos enfants ; je le jure devant Dieu.

Et en disant ces mots, il osa prendre la main de Mme de Rênal, et la porter à ses lèvres. Elle fut étonnée de ce geste et par réflexion choquée. Comme il faisait très chaud, son bras était tout à fait nu sous son châle, et le mouvement de Julien, en portant la main à ses lèvres, l'avait entièrement découvert. Au bout de quelques instants, elle se gronda elle-même, il lui sembla qu'elle n'avait pas été assez rapidement indignée.

M. de Rênal, qui avait entendu parler, sortit de son cabinet ; du même air majestueux et paterne² qu'il prenait lorsqu'il faisait des mariages à la mairie, il dit à Julien :

— Il est essentiel que je vous parle avant que les enfants ne vous voient.

Il fit entrer Julien dans un cabinet et retint sa femme qui voulait les laisser seuls. La porte fermée, M. de Rênal s'assit avec gravité.

— M. le curé m'a dit que vous étiez un bon sujet, tout le monde vous traitera ici avec honneur, et si je suis content j'aiderai à vous faire par la suite un petit établissement. Je veux que vous ne voyiez plus ni parents ni amis, leur ton ne peut convenir à mes enfants. Voici trente-six francs pour le premier mois ; mais j'exige votre parole de ne pas donner un sou de cet argent à votre père.

M. de Rênal était piqué³ contre le vieillard, qui, dans cette affaire, avait été plus fin que lui.

1. **Contraint** : étudié, surveillé.

2. **Paterne** : paternel.

3. **Piqué** : fâché, vexé.

155 – Maintenant, *monsieur*, car d'après mes ordres tout le monde ici va vous appeler monsieur, et vous sentirez l'avantage d'entrer dans une maison de gens comme il faut; maintenant, monsieur, il n'est pas convenable que les enfants vous voient en veste. Les domestiques l'ont-ils aperçu? dit M. de Rênal à sa femme.

– Non, mon ami, répondit-elle, d'un air profondément pensif.

160 – Tant mieux. Mettez ceci, dit-il au jeune homme surpris, en lui donnant une redingote¹ à lui. Allons maintenant chez M. Durand le marchand de draps.

Plus d'une heure après, quand M. de Rênal rentra avec le nouveau précepteur tout habillé de noir, il retrouva sa femme assise à la même place. Elle se sentit tranquillisée par la présence de Julien; en l'examinant elle oubliait d'en avoir peur. Julien ne songeait point à elle; malgré toute sa méfiance du destin et des hommes, son âme dans ce moment n'était que celle d'un enfant; il lui semblait avoir vécu des années depuis l'instant où, trois heures auparavant, il était tremblant dans l'église. Il remarqua l'air glacé de Mme de Rênal, il comprit qu'elle était en colère de ce qu'il avait osé lui baiser la main. Mais le sentiment d'orgueil que lui donnait le contact d'habits si différents de ceux qu'il avait coutume de porter le mettait tellement hors de lui-même, et il avait tant d'envie de cacher sa joie, que tous ses mouvements avaient quelque chose de brusque et de fou. Mme de Rênal le contemplait avec des yeux étonnés.

– De la gravité, monsieur, lui dit M. de Rênal, si vous voulez être respecté de mes enfants et de mes gens.

180 – Monsieur, répondit Julien, je suis gêné dans ces nouveaux habits; moi, pauvre paysan, je n'ai jamais porté que des vestes; j'irai, si vous le permettez, me renfermer dans ma chambre.

– Que te semble de cette nouvelle acquisition? dit M. de Rênal à sa femme.

185 Par un mouvement presque instinctif, et dont certainement elle ne se rendit pas compte, Mme de Rênal déguisa la vérité à son mari.

1. **Redingote**: vêtement d'homme à longues basques.

Le Rouge et le Noir

– Je ne suis point aussi enchantée que vous de ce petit paysan, vos prévenances¹ en feront un impertinent que vous serez obligé de renvoyer avant un mois.

– Eh bien ! nous le renverrons, ce sera une centaine de francs qu'il m'en pourra coûter, et Verrières sera accoutumée à voir un précepteur aux enfants de M. de Rênal. Ce but n'eût point été rempli si j'eusse laissé à Julien l'accoutrement² d'un ouvrier. En le renvoyant, je retiendrai bien entendu l'habit noir complet que je viens de lever chez le drapier. Il ne lui restera que ce que je viens de trouver tout fait chez le tailleur, et dont je l'ai couvert.

L'heure que Julien passa dans sa chambre parut un instant à Mme de Rênal. Les enfants, auxquels l'on avait annoncé le nouveau précepteur, accablaient leur mère de questions. Enfin Julien parut. C'était un autre homme. C'eût été mal parler que de dire qu'il était grave ; c'était la gravité incarnée. Il fut présenté aux enfants, et leur parla d'un air qui étonna M. de Rênal lui-même.

– Je suis ici, messieurs, leur dit-il en finissant son allocution³, pour vous apprendre le latin. Vous savez ce que c'est que de réciter une leçon. Voici la sainte Bible, dit-il en leur montrant un petit volume in-32⁴, relié en noir. C'est particulièrement l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est la partie qu'on appelle le Nouveau Testament. Je vous ferai souvent réciter des leçons, faites-moi réciter la mienne. Adolphe, l'aîné des enfants, avait pris le livre. – Ouvrez-le au hasard, continua Julien, et dites-moi les trois premiers mots d'un alinéa. Je réciterai par cœur le livre sacré, règle de notre conduite à tous, jusqu'à ce que vous m'arrêtiez.

Adolphe ouvrit le livre, lut deux mots, et Julien récita toute la page, avec la même facilité que s'il eût parlé français. M. de Rênal regardait sa femme d'un air de triomphe⁵. Les enfants, voyant l'étonnement

1. **Prévenances** : gentillesse.

2. **Accoutrement** : vêtement ridicule, qui manque de dignité.

3. **Allocution** : discours.

4. **In-32** : de format très réduit.

5. **Air de triomphe** : expression victorieuse. Pour la population de Verrières, la récitation par cœur constitue le comble de la culture ; on assistera à une scène similaire chez les Valenod (p. 164).

215 de leurs parents, ouvraient de grands yeux. Un domestique vint à la porte du salon, Julien continua de parler latin. Le domestique resta d'abord immobile, et disparut ensuite. Bientôt la femme de chambre de madame, et la cuisinière, arrivèrent près de la porte; alors Adolphe avait déjà ouvert le livre en huit endroits, et Julien récitait toujours, 220 avec la même facilité.

– Ah mon Dieu! le joli petit prêtre, dit tout haut la cuisinière, bonne fille fort dévote¹.

L'amour-propre² de M. de Rênal était inquiet; loin de songer à examiner le précepteur, il était tout occupé à chercher dans sa 225 mémoire quelques mots latins; enfin, il put dire un vers d'Horace³. Julien ne savait de latin que sa bible. Il répondit en fronçant le sourcil:

– Le saint ministère⁴ auquel je me destine m'a défendu de lire un poète aussi profane⁵.

M. de Rênal cita un assez grand nombre de prétendus vers d'Horace. 230 Il expliqua à ses enfants ce que c'était qu'Horace; mais les enfants, frappés d'admiration, ne faisaient guère attention à ce qu'il disait. Ils regardaient Julien.

Les domestiques étant toujours à la porte, Julien crut devoir prolonger l'épreuve:

235 – Il faut, dit-il au plus jeune des enfants, que M. Stanislas-Xavier m'indique aussi un passage du livre saint.

Le petit Stanislas, tout fier, lut tant bien que mal le premier mot d'un alinéa, et Julien dit toute la page. Pour que rien ne manquât au triomphe de M. de Rênal, comme Julien récitait, entrèrent M. Vale- 240 nod, le possesseur des beaux chevaux normands, et M. Charcot de Maugiron, sous-préfet de l'arrondissement. Cette scène valut à Julien le titre de monsieur; les domestiques eux-mêmes n'osèrent pas le lui refuser.

245 Le soir, tout Verrières afflua chez M. de Rênal pour voir la merveille. Julien répondait à tous d'un air sombre qui tenait à distance.

1. **Dévoté**: croyante dévouée, qui fait preuve de zèle dans la pratique religieuse.

2. **Amour-propre**: estime que l'on a pour soi-même.

3. **Horace** (I^{er} siècle av. J.-C.): poète latin.

4. **Saint ministère**: fonction de prêtre.

5. **Profane**: qui n'est pas religieux.

Sa gloire s'étendit si rapidement dans la ville, que peu de jours après M. de Rênal, craignant qu'on ne le lui enlevât, lui proposa de signer un engagement de deux ans.

250 - Non, monsieur, répondit froidement Julien, si vous vouliez me renvoyer je serais obligé de sortir. Un engagement qui me lie sans vous obliger à rien n'est point égal, je le refuse.

255 [Julien sut si bien faire que, moins d'un mois après son arrivée dans la maison, M. de Rênal lui-même le respectait. Le curé étant brouillé avec MM. de Rênal et Valenod, personne ne put trahir l'ancienne passion de Julien pour Napoléon, il n'en parlait qu'avec horreur.]

Fin du 1^{er} épisode Pièce Radio 2015

CHAPITRE VII

Les affinités électives

Ils ne savent toucher le cœur qu'en le froissant.

UN MODERNE¹.

[Les enfants l'adoraient, lui ne les aimait point; sa pensée était ailleurs.] Tout ce que ces marmots pouvaient faire ne l'impatientait jamais. [Froid, juste, impassible², et cependant aimé, parce que son arrivée avait en quelque sorte chassé l'ennui de la maison, il fut un bon précepteur. Pour lui, il n'éprouvait que haine et horreur pour la haute société où il était admis,] à la vérité au bas bout de la table, ce qui explique peut-être la haine et l'horreur. Il y eut certains dîners d'apparat³ où il put à grand' peine contenir sa haine pour tout ce

1. **Un moderne**: un contemporain indéfini, qui défend la modernité. Si l'épigramme n'est attribuée à aucun auteur connu, le titre du chapitre en revanche renvoie à un roman de Johann W. von Goethe (1749-1832), *Les Affinités électives*, qui a beaucoup marqué Stendhal. Dans le domaine de la physique, l'affinité élective désigne un phénomène d'attraction entre deux éléments.

2. **Impassible**: ne laissant exprimer aucune émotion.

3. **Apparat**: déploiement de faste et de luxe destiné à impressionner les invités.